

Québec français



Chers livres!

Olivier Dezutter

Number 137, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55478ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dezutter, O. (2005). Chers livres! *Québec français*, (137), 28–29.



Sachant cela, il nous paraît essentiel de réfléchir à la façon de faire fructifier au mieux les sommes qui seront dégagées et de s'assurer que l'investissement soit au service d'un développement durable tant de la motivation que des compétences des jeunes lecteurs. Nous ouvrons ci-dessous quelques pistes à ce propos, en identifiant cinq conditions nécessaires pour que les investissements envisagés atteignent leur cible et portent fruits à long terme, et en espérant que ces réflexions constituent le point de départ d'une vaste consultation et mobilisation publique autour de ces questions. Les idées qui suivent sont issues de notre expérience de formateur universitaire de futurs enseignants de français au secondaire et des nombreux échanges avec des enseignants du primaire et du secondaire dans le cadre de plusieurs recherches que nous menons autour de la lecture à l'école, dont l'une porte précisément sur les pratiques enseignantes autour de la lecture des œuvres complètes en classe de français¹.

1 Mener une réflexion approfondie sur la place des livres à l'école et la fonction spécifique des bibliothèques scolaires

La plus grosse partie des nouvelles sommes annoncées servira à l'achat de livres (selon certains calculs, l'équivalent de deux livres nouveaux par élève durant trois ans²) pour regarnir les bibliothèques scolaires. Depuis plusieurs années, les besoins étaient criants dans ce domaine³. Toutefois, au-delà de cette occasion ponctuelle de faire entrer de nouveaux volumes dans les écoles – et encore faudra-t-il effectuer des choix déchirants quant aux types de volumes à privilégier –, il nous paraît essentiel de provoquer un débat dans chaque lieu scolaire à propos de la place et du rôle de la bibliothèque au sein de l'école. Les écoles vont-elles agrandir les placards à balais pour y entasser les nouveaux livres⁴ ou bien va-t-on penser à réaménager les espaces afin de faire de la bibliothèque un lieu central et incontournable de la vie scolaire ? Va-t-on privilégier une bibliothèque unique ou enrichir les bibliothèques de classe ? Choisira-t-on de faire de la bibliothèque un réservoir de savoirs servant avant tout la recherche documentaire individuelle ou un lieu vivant où sont privilégiées les animations et les interactions autour des lectures, à condition encore, dans un cas comme dans l'autre, de pouvoir bénéficier de l'aide de professionnels ou de bénévoles formés afin de devenir aptes à guider les recherches et à assurer les activités d'animation ? Il n'existe pas de réponse unique à ces questions. La réponse dépendra de la manière dont on se situera par rapport à la question plus fondamentale suivante : « Pourquoi et comment donner accès aux livres dans le contexte scolaire ? » Ou autrement dit : « À quoi peuvent servir les livres à l'école ? » Et ici aussi, dans le contexte québécois, la réponse devra tenir compte entre autres des réalités régionales : la raison d'être, le sens, la fonction et le contenu d'une bibliothèque scolaire située à moins de vingt minutes à pied d'une grande bibliothèque municipale dont la section pour les lecteurs jeunes et adolescents est particulièrement bien achalandée ne peuvent être les mêmes que ceux d'une bibliothèque dans une école en milieu rural desservi par un bibliobus.

Chers livres !

Cinq conditions pour des investissements à effets durables autour de la lecture à l'école

« Enfin, de l'argent neuf pour assurer la présence de livres dans les écoles, et pour soutenir les actions visant à développer le goût de lire chez nos élèves du primaire et en particulier chez les garçons ! »

>>> OLIVIER DEZUTTER*

L'annonce faite mi-janvier d'un investissement majeur (60 millions de dollars) dans ce domaine crucial de l'éducation, et de la mise en place d'un *Plan d'action sur la lecture à l'école* est une excellente nouvelle, qui réjouira toutes les personnes impliquées dans le monde scolaire comme toutes celles soucieuses de la place de la culture dans notre société contemporaine. Il faut féliciter le ministre de l'Éducation et les responsables des commissions scolaires d'avoir mené ce combat à bien, même si, ainsi que plusieurs l'ont déjà souligné, les sommes débloquées arrivent tard et s'avèreront bien vite insuffisantes pour combler tous les besoins et assurer une véritable politique du livre et de la lecture à long terme.



2 Développer des partenariats avec les différentes instances responsables de la lecture publique et de la diffusion de la culture

Les deux réalités bien différentes évoquées ci-dessus font surgir la nécessité de réfléchir à la question en privilégiant autant que possible les partenariats avec les municipalités ainsi qu'avec les différentes instances responsables de la lecture publique et de la diffusion de la culture afin que les bibliothèques scolaires soient pensées en complémentarité par rapport aux autres lieux publics d'accès aux livres. À l'heure actuelle, aux dires des enseignants eux-mêmes, les relations avec les bibliothèques municipales sont trop peu développées, voire quasi inexistantes. Or, à quoi servirait de développer le goût de la lecture à l'école sans avoir le souci ou les moyens de faire connaître aux élèves les lieux où ils pourront, une fois sortis de l'école, nourrir leur passion et rencontrer d'autres lecteurs de tous âges ? Cela suppose une réflexion et des interventions conjointes des municipalités, du ministère de l'éducation, et de celui de la culture pour coordonner des projets misant sur les relations entre les écoliers et les bibliothèques municipales ainsi que le développement de programmes existants⁵ qui amènent les élèves à fréquenter des lieux culturels, à rencontrer des auteurs et des personnes impliquées dans les métiers du livre, en conformité avec les orientations des nouveaux programmes pour le primaire et le secondaire. Plus largement encore, des mesures pourraient être pensées, en complément des nombreuses mesures de soutien à l'édition existantes, pour faire du livre un objet de consommation accessible, même s'il n'est pas édité au Québec. Pourrait-on imaginer de supprimer les taxes pour qui décide d'offrir un livre en cadeau ?

3 Développer la connaissance des livres et la formation en didactique de la lecture et de la littérature dès la formation initiale

Les nouveaux programmes officiels assignent aux enseignants du primaire et du secondaire une mission cruciale de « passeurs culturels ». Il est de leur devoir de s'intéresser aux pratiques culturelles des jeunes et de les ouvrir à de nouvelles pratiques. Dans le champ de la lecture, cela suppose entre autres que les enseignants développent, dès leur formation initiale, une curiosité envers les pratiques lectorales des jeunes, une connaissance approfondie du champ de la production éditoriale pour les lecteurs jeunes et adolescents, et des habiletés relatives aux multiples possibilités d'exploitation des œuvres en classe en vue à la fois de donner le goût de lire et de former des lecteurs compétents et critiques. En ce sens, il faudrait s'assurer que, parallèlement à la formation en didactique de la lecture et de la littérature, dans tous les programmes de formation initiale proposés par les universités pour les futurs enseignants du primaire et du secondaire, des cours obligatoires soient consacrés à la littérature d'enfance et de jeunesse ainsi qu'aux productions propres destinées aux adolescents et que ces cours permettent aux étudiants en formation à l'enseignement de multiplier et de diversifier leurs propres expériences de lecture. Par ailleurs, il nous paraît aussi nécessaire de proposer des cours visant à sensibiliser les enseignants de toutes les disciplines à l'importance de la lecture et de l'écriture dans l'ensemble des apprentissages scolaires.

4 Soutenir la formation continue des enseignants

Les enjeux identifiés pour la formation initiale valent tout autant pour la formation continue. Il est de la responsabilité du gouvernement et des directions des commissions scolaires de s'assurer, en concertation avec les universités, les syndicats, les associations professionnelles, dont l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), de mettre en place un véritable plan de développement de la formation continue des enseignants, et pas uniquement des enseignants de français, qui leur permette de prendre le temps de s'informer et de se former, en dépassant des opérations ponctuelles comme le camp littéraire annoncé dans le plan ministériel. Parallèlement, les enseignants devraient bénéficier de conditions spéciales pour faciliter leur accès aux nouvelles productions littéraires et documentaires susceptibles de retenir l'intérêt de leurs élèves. Des initiatives existantes telles le site *Livres ouverts*⁶ méritent d'être soutenues et complétées par des programmes offrant la possibilité aux enseignants de se tenir informés de l'actualité littéraire et éditoriale, et de partager leurs pratiques autour de la lecture dans le contexte scolaire.

5 Mettre en place un comité de suivi autour du plan pour la lecture

Les sommes annoncées par le ministre de l'Éducation et les responsables des commissions scolaires sont importantes et le *Plan d'action sur la lecture* imaginé, ambitieux. Nous sommes persuadés que celui-ci concerne la société dans son ensemble et non seulement le monde scolaire. Voilà pourquoi il nous paraît enfin essentiel que le gouvernement lance un appel public pour constituer un comité de suivi, constitué de parents, d'enseignants, de chercheurs, de représentants d'associations œuvrant pour la promotion du livre et de la culture, de professionnels du monde du livre, etc., tous volontaires afin de s'assurer que les sommes engagées et que les actions envisagées ou encore à inventer servent au mieux les objectifs initiaux, qu'elles prennent en compte les réalités locales, mobilisent le plus d'acteurs possible et s'inscrivent dans la perspective d'un développement durable de la lecture à l'école et dans notre société, partant du principe que la lecture, essentielle pour la réussite scolaire de tous les élèves et pas seulement des garçons, est aussi une formidable occasion autant de découverte de soi que d'ouverture au monde et aux autres.

* Professeur-chercheur à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, membre du Centre de recherche sur l'intervention éducative et représentant de l'ordre universitaire à la commission pédagogique de l'Association québécoise des professeurs de français. Olivier.Dezutter@Usherbrooke.ca

Notes

- 1 Recherche financée par le FORSC (programme Nouveau chercheur 2003-2006) et le Ministère de l'éducation.
- 2 Voir l'éditorial de Josée Boileau dans *Le Devoir*, 15 janvier 2005 et l'article de Mario Cloutier dans *La Presse*, 14 janvier 2005.
- 3 Voir le dossier sur les bibliothèques scolaires dans *Québec français*, n° 136, hiver 2005.